

## RÉSULTATS TECHNIQUES ET ÉCONOMIQUES 1999 REVENU NEGATIF

La production porcine a connu une seconde année difficile en 1999. Une nouvelle baisse du prix du porc n'a été que partiellement compensée par la diminution du coût de l'aliment. Bien qu'elles aient progressé, les marges moyennes n'ont pas pu couvrir la totalité des charges fixes ni, à fortiori, compenser les pertes de l'année précédente.

Au delà de l'effet conjoncturel, la part des charges non alimentaires continue de s'accroître dans le coût de production du porc, rendant d'autant plus nécessaire de bien les connaître, pour mieux les maîtriser.

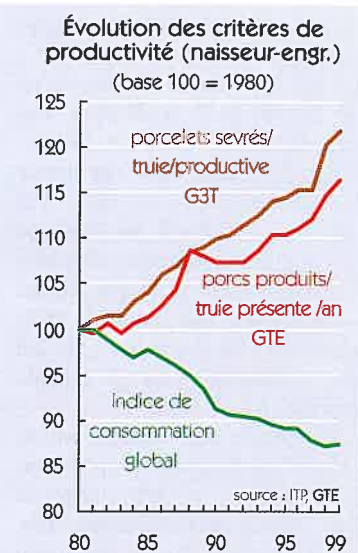
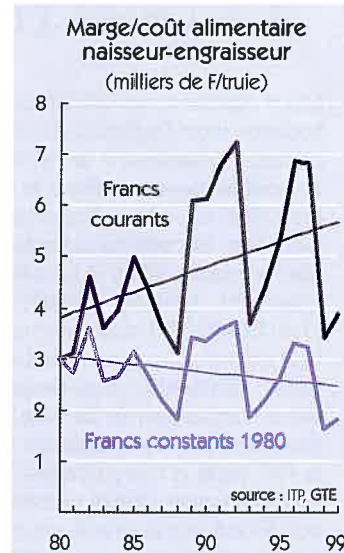
Les données de Gestion Technico Économique 1999 des élevages de porc pointent pour la seconde année consécutive sur les résultats les plus bas que le secteur ait connu en francs constants depuis plus de 20 ans. En francs de 1980, le seuil des 2 000 F de marge sur coût alimentaire par truie NE n'avait été franchi qu'à deux occasions, et de manière ponctuelle : en 1987 et en 1993. La conjoncture a été plus forte que les résultats techniques, qui continuent de progresser, de manière diverse.

### Davantage de porcelets, mais dégradations à l'engraissement

La productivité des truies a trouvé un nouveau souffle depuis deux ans, matérialisé par les résultats de Gestion Technique : en 1999, la moyenne nationale s'établit à 24,6 porcelets sevrés par truie productive et par an, en hausse de 1,3% sur l'année précédente. Par rapport à 1997, la progression est de 1,3 porcelet, soit une amélioration de

5-6% en 2 ans. Le tiers supérieur des meilleurs élevages atteint 26,4 porcelets (pour un âge moyen au sevrage de 26 jours).

Ces performances concrétisent la montée en charge de l'hyperprolificité dans les élevages. Il existe cependant une perte de charge, puisque le gain ne se retrouve pas entièrement au bout de la chaîne : le nombre de porcs charcutiers produits par truie et par an augmente dans une moindre mesure : + 0,7 porcs en 2 ans, soit une hausse limitée de 3,8%. Le taux de pertes (et saisies) entre le sevrage et la sortie de l'engraissement (élevages naisseurs engraisseurs) s'est accru de 1 point l'an dernier. Il est passé de 6,5 à 7,5%, accentuant une tendance (+ 0,3% par an) déjà décelable en 1995. Entre 1987 et 1994 ce taux était stable, en dessous de 5,5%. L'augmentation de la productivité des truies pose de nouveaux problèmes de conduite dans les élevages, qui deviennent



facteurs limitants à de nouvelles progressions.

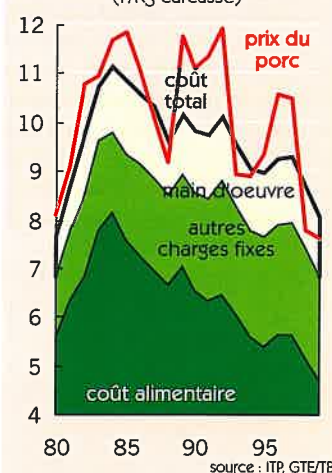
Au plan de l'efficacité alimentaire, l'indice de consommation global des naisseurs engraisseurs a peu évolué en 1999, malgré l'amélioration de la productivité qui aurait dû diluer les charges d'alimentation de la truie. Les résultats moyens calculés à l'engraissement chez les post sevrés engraisseurs et les engraisseurs suivis en GTE confirment cette stagnation.

### Baisse du coût alimentaire Hausse des autres charges

C'est donc sous le seul effet de la conjoncture matières premières et aliment que le coût alimentaire a baissé en 1999, prolongeant la tendance amorcée il y a maintenant 15 ans. Depuis 1984, les évolutions successives de la PAC ont abaissé le coût des matières premières incorporées, tandis que s'améliorait la productivité de l'aliment (indices de consommation). La part du coût alimentaire dans le coût de production du porc est passée de 73 à 58% entre 1984 et 1999, après une nouvelle réduction significative de 2 points l'an dernier.

Parmi les charges non alimentaires, le coût du travail diminue dans une proportion comparable à celle du coût total. Sa part dans le coût de production du porc reste stable depuis 6 ans, à 14-15%. Par contre, les autres postes du coût s'alourdissent régulièrement, en valeur absolue, et encore plus en proportion, passés de 15 à 27% du coût total entre 1984 et 1999. Ils devraient continuer de s'accroître en 2000 et au delà, des dettes supplémentaires contractées pour passer la crise. Leur poids croissant

### Coûts de production naisseur-engraisseur et prix du porc (F/Kg carcasse)



renforce l'importance économique de la productivité comme répartiteur de ces charges sur un plus grand nombre d'unités produites. Mais dans la réalité des élevages, où la saturation des bâtiments ne permet souvent plus de jouer cette carte, les éleveurs ont intérêt à mieux connaître et analyser ces coûts (amortissements, frais financiers, sanitaires, consommations énergie...) afin de mieux les gérer.

En 1998 et 1999, comme pour les crises précédentes de 1987 et 1993, le marché s'est arrêté dans sa chute au niveau du coût de production hors main d'oeuvre. Mais avec la spécialisation des élevages, le travail est une charge de moins en moins contractable. A tel point que le revenu de l'éleveur (ce qui lui reste pour rémunérer sa main d'oeuvre et ses capitaux propres) a plongé en 1998 et 1999 à des niveaux très bas. Il a même atteint, pour la première fois début 1999, des montants moyens négatifs pour les élevages naisseurs engraisseurs.

### Résultats des élevages suivis en Gestion Technico Économique

G.T.E. truies	naisseurs vente au sevrage		naisseurs-engraisseurs <sup>1</sup>	
	1998	1999	1998	1999
nb d'élevages	612	509	2 088	2 039
nb moyen de truies présentes	92	95	147	142
porcs produits/truie présente/an	19,0	19,0	18,9	19,2
I.C. global	7,25	7,37	3,09	3,10
marge/coût aliment (F/truie/an)	1 074	1 119	3 397	3 866
(1) vendeurs de reproducteurs exclus				
G.T.E. porcs charcutiers	engraisseurs		post-sevrés engraisseurs <sup>2</sup>	
	1998	1999	1998	1999
nb de bandes	590	588	1 126	1 048
nb de porcs entrés	319 131	332 690	932 103	953 470
% pertes/saisies en engr.	3,8	4,4	3,9	4,5
I.C. technique (25-105 kg)	2,92	2,93	2,84	2,85
G.M.Q. (25-105 kg)	734	724	748	751
marge/coût aliment (F/porc entré)	27	77	57	99

(2) résultats techniques de la partie engraissement seulement